

Le garçon d'en face

Un Livre de Gavroche

Image de couverture : ma création, créer avec DAZ et C4D

Un livre de Gavroche 2022

On fait connaissance

Notre famille était très croyante, aussi pour la kermesse de la paroisse, je fus autorisée à m'y rendre avec ma copine Éléonore, bien entendu, pas seule.

Le curé nous raconta des tas de truc que nous n'écoutions pas, enfin nous pouvions aller nous amuser dans les différents stands.

Je voulais essayer de tirer un petit ours au stand de tir au fusil, mais chaque fois que je visais un objet, quelqu'un tirait sur le même, avant moi.

Je n'arrivais pas à savoir qui, mais l'objet tiré, était pour moi. Au bout du troisième coup,

je découvris et reconnus le tireur, mon voisin. Il me sourit, il me dit

– Bonjour Muriel, je m'appelle Denis.

Il me tendit la main. Mon cœur recommençait à s'affoler, mes jambes refusaient de me porter, comme de la guimauve.

Je n'arrivais pas à ouvrir la bouche correctement pour lui répondre, sans même penser à retirer ma main de la sienne, elle qui me brûlait, me faisait oublier tous le reste, elle qui me rappelait son corps nu devant mes yeux

– Bonjour Denis, comment connais-tu mon nom ? Ma main reste dans la sienne qu'il garde, que je serre.

– Je l'entends très souvent prononcé par ton père ou ta mère. Éléonore a vu le manège, il est trois heures de l'après-midi, nous devons être rentrés à dix-neuf plombs au plus tard.

– Muriel, nous nous retrouvons à dix-huit heures trente à la sortie d'accord ?

J'étais bien obligé d'être d'accord. Il m'entraîna dans les différentes attractions, dans les chenilles, auto tamponneuses, il me tenait toujours par la main.

il m'embrassa dans le cou à plusieurs reprises qui me faisait frissonner, j'avais envie de l'embrasser, et même plus s'il me le demandait.

Dans le train de la peur, il appuya ses lèvres contre les miennes, alla chercher ma langue avec la sienne, il m'étreignait contre lui, caressants mes seins.

C'était la première fois qu'un homme m'embrassait, me caressait, il souleva même mon chemisier pour embrasser mes petits mamelons devenus très durs et qui pointaient.

C'était beau, c'était bon, c'était sublime,

j'avais tous d'un coup envie de lui, j'étais prête à tout accepter de lui.

Dans les autos tamponneuses, ses mains se glissaient sur mes fesses dans ma culotte, j'adorais sentir ses mains froides sur mon postérieur, sur ma chatte même.

Dans la grande roue, ce sont mes cuisses qu'il caressait, qu'il embrassait, sa bouche, entrait dans ma chatte.

Sa langue me titillait, me faisait sauter en l'aire, je mouillais ma cyprine comme je ne l'avais jamais fait.

À chaque fois, j'avais un plaisir immense, dans le chenillard, il voulut encore pousser sa bouche dans ma chatte, je perdis ma culotte qui s'envola dans les airs.

Lorsqu'il m'embrassait entre les cuisses me faisant sauter en l'air de plaisir, j'aurais tant

voulu qu'il continue, j'adorais.

Dans les files d'attentes, comme il se mettait derrière moi, ses mains se rassemblaient sur ma chatte, avec un ou deux doigts à l'intérieur, je sentais sa verge sur ma raie des fesses, dans ma raie, je jouissais, je mouillais intensément, mes cuisses étaient trempées, ses mains aussi.

Il me donnait ses doigts mouillés à sucer, il me les mettait dans la bouche. Je n'y avais jamais goutté avant, c'était vachement excitant, tous mon corps en tremblait.

Dans un coin, entre les voitures des forains, il me fit jouir avec sa langue bien enfoncée dans ma grotte, il buvait ma cyprine, emplissait sa bouche pour la vider dans la mienne, je devenais folle, je me trémoussais dans ses bras, je criais de plaisir.

Le temps arriva où nous devons rentrer, toujours entre les voitures foraines, il me

plaqua contre le mur et prit ma main qu'il enfonça dans son pantalon, sur sa bite.

Un peu surprise quand même, je caressais cet objet bouillant dans mes mains, entre mes doigts. Je me mis à caresser sa verge, qui grandissait de plus en plus sous mes caresses, j'en avais un plaisir énorme.

Je le branlais doucement, ma main se refermait sur ses testicules, mon autre main continuait de monter et descendre de sur sa bite qui devenait de plus en plus dure, et chaude, elle me brûlait la main avant d'éjaculer son sperme dans mes mains.

Elle grandissait, grandissait, doublant de volume, devenait dur, je continuais, il ouvrit son pantalon, je voyais sa bite pour la première fois dans mes mains, ma grotte se transformait en fontaine.

Il me montra pour le branler, j'en tremblais. Tous d'un coup, dans un rôle qui me

surprit, il éjacula un flot de sperme qui ne voulait plus s'arrêter.

J'en avais plein les mains, qu'il me mit dans la bouche. Il me dit d'y goûter. Je me penchais alors pour prendre sa bite dans ma bouche, la laper, la sucer, avaler le reste de son sperme. Je trouvais ça dégueulasse, mais il en avait tellement envie.

Il nous fallait nous quitter, Éléonore m'attendait pour rentrer je serais resté plus longtemps avec lui, cela me plaisait.

Dès mon arrivée, je sautais dans ma chambre et nue comme un verre, ma fenêtre grande ouverte, je l'attendais. Je n'eus d'ailleurs pas à attendre longtemps, il se mit également à sa fenêtre dans le costume d'Adam.

Je montais sur ma chaise pour bien lui montrer que je me faisais jouir, mes doigts dans ma cramouille, je laissais gicler ma cyprine par la fenêtre. Je me retenais à ma chaise, je jouissais tellement.

Il regarda un moment et, montant également sur sa chaise, il me montra sa bite en érection qu'il se mit à branler pour éjaculer son sperme par la fenêtre dans la cour, il éjaculait une quantité énorme de sperme

J'ai quand même tout raconté à Éléonore, ce que nous avons fait à la vogue. Elle était ma meilleure amie, qui secouant la tête se demanda si je n'étais pas timbrée.

– Dis-moi Muriel, tu te laisses faire ? Il peut te toucher de partout ?

– S'il me le demande, je ferais même l'amour avec lui.

– Et s'il veut mettre sa bite dans ton cul ? Tu diras oui ?

– Oui, je ferais tous ce qu'il veut, absolument tout.

– Tu n'es vraiment pas aidée, ce n'est plus de l'amour. C'est de la folie.

L'esclave

Éléonore ne pouvait pas beaucoup m'aider, mais de toute façon, je ne voulais pas être aidée, je trouvais ça correct, chacune doit faire ce qu'elle veut avec les garçons, non ?

Je rencontrais Denis le lendemain dans le couloir, il releva tous de suite ma jupe pour me caresser. Ses doigts écartèrent très vite ma culotte pour atteindre ma chatte.

Il la titillait, la branlait, enfonçait ses doigts à l'intérieur je perdais très vite ma cyprine, en quantité, dans le couloir, je tremblais sur mes jambes, il me faisait même jouir.

– Tu ne devrais plus porter de culotte me

dit-il. J'adore, si tu n'en portes pas. Tes parents sont là ?

– Non, ils rentrent à dix-neuf heures. Il me prend par la main, me tirant avec lui dans son appartement, il me dit :

– Viens chez moi, j'ai envie de toi. Sa chambre était bien arrangée, il avait des appareils un peu spéciaux.

– Qu'est-ce que c'est ? Lui demandais-je curieuse.

– Ce sont des appareils pour faire l'amour, je te montrerais.

En me disant cela, il m'avait dénudée, il retirait maintenant lui aussi ses vêtements

– Que fais-tu ? Demandé-je

– Je veux faire l'amour avec toi.

– Denis, c'est peut-être un peu tôt, nous ne nous connaissons pas encore

– Justement, nous allons faire connaissance.

– Je ne l'ai jamais fait, je ne sais pas faire.

– Tu fais exactement comme je te le dis, je vais te montrer et tu verras, tu verras

comme ce sera bon. Commence par prendre ma bite dans ta bouche, suce, lèche, aspire, fait glisser tes lèvres, ta langue oui, comme ça, tu vois que tu sais faire. Continue, que c'est bon, regarde comme ma bite devient grosse, j'adore.

Je continuais, j'y prenais même du plaisir, elle avait bon goût cette bite, il voulait me la rentrer dans ma chatte, mon Dieu, cela doit faire mal, elle est énorme cette bite grosse et longue.

Il me stoppa, il me prit dans ses bras, il m'embrassa, et je sentis sa queue qui entrait doucement dans ma chatte. Il me posait sur le dos, sur son lit.

C'était bon, merde c'était vachement bon. Cela me plaisait encore mieux qu'avec les doigts, il entrait doucement, je voyais des tas de papillons devant mes yeux.

D'un coup, j'ai poussé un cri, il m'avait fait mal, putain, vraiment mal, mais il

continuait, maintenant il enfonçait sa bite plus vite, la ressortait, la rentrait.

Lentement ma douleur disparaissait, des tas d'aiguilles dans mon bas ventre, je tremblais fortement, je jouissais de plus en plus fort, plus il allait vite et plus, je jouissais.

Je perdais tout contrôle, mes jambes partaient dans tous les sens, je me cambrais, je me tordais, ses doigts enfoncés dans mon cul, mais je jouissais d'une manière incroyable, j'allais exploser.

D'un coup, il se retira.

– Ouvre la bouche, me dit-il, vite, vite.

J'ouvris la bouche, il éjacula une énorme quantité de sperme, me remplissant de son sperme chaud

– allez, avale j'en ai encore.

J'avale naturellement, mais je ne trouve pas ça si bon, visqueux, salé, le goût même ne me dit rien, j'avais presque envie de vomir.

Son sperme éclabousse sur ma poitrine, sur mon visage, sur tout mon corps, ma bouche n'était pas assez grande pour tout recevoir.

Le sperme débordait de mes lèvres, dégoulinait sur ma poitrine, je vis que Denis était content de me le servir.

– Frotte mon sperme sur ton corps, étale-le.

Puis il enfonça presque sa main dans ma chatte et remua ses doigts en entrant et sortant à une vitesse vertigineuse, je me tordais de nouveau.

Je lui criais d'arrêter, cela me faisait mal, mais il continuait de plus belle, mais je le supportais, sachant que Dennis aimait ça.

Puis ce fut l'éclat, je me mis à crier comme un goret, ma cyprine gicla en hauteur, je l'aspergeais, complètement tant j'éjaculais de ce liquide, il était aussi trempé qu'après une douche.

Moi, j'avais envie de dormir, amorphe

couchée sur son lit, je ne me remuais plus d'un mm.

À cinq heures trente, il me donna mes vêtements sur le bras, et me poussa dehors.

– Tu dois rentrer, tes parents ne vont pas tarder à revenir N'oublie pas de te doucher.

J'étais comme une somnambule, je suis entré dans ma chambre, j'ai laissé tomber mes affaires et je me suis mise sous la douche brûlante, et sans plus d'énergie, je me débarrassais de ce sperme collé sur mon corps. C'était vraiment dégueulasse.

C'est sur, s'il me le demandait, je le referais, s'il aime, je veux absolument lui faire plaisir. Après la douche, la chaleur m'avait terminée, j'ai dormi jusqu'au matin à la grande surprise de mes parents. Par contre, mes devoirs n'étaient pas faits, je pris une mauvaise note, la première depuis quelques années. Éléonore me sermonna.

– Muriel, laisser la classe pour un mec, cela devient dangereux, me disait-elle. Et comme je lui racontais tout, elle prenait peur pour moi,

– Tu prends au moins la pilule me demanda-t-elle tu viens avec moi chez le docteur,

Elle me prit de force chez le toubib,

– Rassurée ?

Elle ne l'était pas du tout

– Que fais-tu du sida ? Tu lui bouffes sa semence, c'est dégueulasse, tu peux tomber malade par-dessus. Tu aimes le sperme ?

– Non, mais il aime ça, lui dis-je.

– Tu es devenue complètement folle me dit-elle encore, tu ne vas pas tout faire avec lui uniquement parce qu'il le veut non ?

– Si, je l'aime merde, tu dois bien le comprendre.

À trois

Chaque jour, j'avais d'immense problème avec Éléonore, maintenant, j'essayais de ne plus rien lui dire. Seulement, elle savait très bien s'y prendre pour me questionner, et elle me questionnait

De nouveau, je rencontrais Denis qui m'emmena dans son appartement. Je me dévêtis tout de suite, sans attendre, je savais qu'il aimait me voir nu. Enfin je remarquais que nous n'étions plus seuls. J'essayais de protéger mon corps. Il me retint.

- Muriel, il va nous aider, pour que tu puisses jouir comme il faut, tu verras, il s'est très bien fait
- Tu veux qu'il participe, lui demandais-

je ?

– Bien sûr, tu vas voir comme c'est beau, j'adore lorsque Philippe est avec nous.

Très réticente, au début, je regardais Philippe un peu de travers, mais comme Denis le voulais absolument, j'ai donc en fin de compte accepté. Soumise, je ne disais plus rien, j'obéissais aveuglément.

La première chose que je dus subir fût de les prendre dans ma bouche l'un après l'autre ou tous les deux à la fois.

Philippe m'avait enfoncé sa main dans ma chatte pour me faire jouir, en fait ce n'était pas désagréable et sa présence ne me gênait plus.

Très souvent pendant que Denis m'embrassait, il enfonçait ses doigts profonds dans mon cul, les remuaient à l'intérieur.

Nous avons joui tous les trois en même temps, leurs spermes se rependirent tout

d'abords dans ma bouche, mai lorsqu'elle fut pleine, ils continuèrent, sur ma poitrine, sur mon ventre. Denis y avait énormément de plaisir, pas moi.

Ils me branlaient chacun à leur tour ou bien lorsque leur bite était suffisamment raide, ils me l'enfonçaient dans ma chatte, l'un après l'autre. Il recommençait jusqu'au soir. Je n'en avais plus de plaisir, mais je ne voulais pas décevoir Denis.

– Tu ne vois pas qu'il te prend pour une esclave, me disait Éléonore. Tu vas voir, il va te mener comme une chienne, en laisse. Mince Murielle réagit, on te connaissait autrement. Toute la classe se fait du souci pour toi. Prends-tu au moins la pilule ?

– Oui, ne te fais pas de soucis, je vous aime bien toutes, mais ne vous en faites pas pour moi.

Je savais qu'elles avaient raison, mais je ne savais pas pourquoi, je ne pouvais pas le

quitter, j'étais comme hypnotisée devant lui. Maintenant, j'avais peur, de lui, de Philippe et de moi-même. Denis me demandait chaque jour d'avantage. Il voulait m'enfoncer sa bite dans mon cul, mais je suis résolue, je vais lui dire non.

Cette fin de semaine, mes parents ne sont pas là, ils ont une conférence. Éléonore voulait que l'on aille à la piscine toutes les deux et j'ai promis. Aussi elle est venue me chercher chez moi. Mon maillot et ma serviette dans mon sac nous sortons, pour rencontrer malheureusement Denis.

– Bonjour Muriel me dit-il, tu viens avec moi ? Sans plus réfléchir, je lui ai dit oui.

– Excuse-moi Éléonore, nous iront à la piscine une autre fois. Éléonore était visiblement en colère, mais ne m'a rien dit.

Rentrée chez lui, je dois naturellement en premier me dénuder, et de suite il me passa des bracelets aux poignets et aux chevilles, ainsi

qu'un Collier en cuire.

– Denis, que veux-tu faire ?

– Je te l'avais dit, je veux enfile ma queue dans ton cul, tu verras après deux ou trois fois tu serras heureuse de le faire.

– Tu vas me faire mal ?

– Mais non, au début peut être un peu, mais je te jure, les femmes qui le font sont vachement heureuses.

– Pourquoi ses bracelets ?

– Tu vas voir, je te fais faire de la balançoire.

– Comment ça ?

– Laisse-toi faire, tu vas voir.

Il m'a attaché à son portique, avec des chaînes aux poignets et aux chevilles et m'a hissé dans les airs, il me faisait me balancer, il se déshabilla ; sa bite avait une érection formidable, il mit tout d'abord de la crème dans mon cul avec ses doigts qu'il enfila très profond dans mon cul, cela n'était pas désagréable, à priori.

Il mit ses doigts à plusieurs reprises, écartait mes fesses avec son autre main, puis je sentis sa queue contre mon cul, sa bite raide, bouillante et dure comme du bois, il poussait, mais mon cul ne voulait pas s'ouvrir, il me faisait mal, il enfonça un doigt ou deux dans ma chatte, atteignis mon clitoris, me le massait. un début de jouissance monta dans mon corps, c'est ce qu'il attendait pour pousser d'un coup son gland dans mon cul.

J'ai eu une douleur atroce qui me fit crier et pleurer, mais il était dedans, il poussait encore et encore, j'avais l'impression qu'il me déchirait le cul.

Il me fit souffrir pendant presque une demi-heure avant qu'il n'éjacule, et me laissa pendue pendant un moment, son sperme qui dégoulinait de mon cul sur le sol.

Lorsqu'enfin je touchais terre, je ne pouvais plus tenir sur mes jambes, j'avais encore très mal. Je ne voyais pas ce que ses femmes comme il dit, pouvaient trouver de bon. Je n'étais plus capable de faire quoi que ce

soit.

Il me renvoya chez moi, il voulait absolument que je revienne le lendemain. Éléonore, m'a rendu visite.

En me voyant, elle a secoué la tête, elle ne me disait plus rien, elle s'était peut-être résignée, mais elle me questionnait toujours.

La caméra

Le lendemain, de bonne heure, je vins le retrouver, comme de coutume, je suis à poil, il me met mes bracelets et le collier Philippe est naturellement arrivé, ils décidèrent de me prendre sur ce lit, qui rassemble à un lit d'hôpital.

Je dus prendre Philippe dans ma bouche, pendant que Denis me rentrait sa bite dans le cul encore une fois et toujours avec d'énormes douleurs.

Cela me faisait toujours mal, mais c'était supportable. Philippe éjaculat dans ma bouche et sur ma poitrine, je dus continuer de le sucer,

de prendre le reste de son sperme. Je n'aimais pas, mais Denis le voulait ainsi.

Complètement morte, Denis nous à fait venir le repas et à peine avions-nous terminé qu'il préparait déjà le prochain jeu, comme il disait.

– Denis, j'aimerais aller me reposer, je suis morte, je ne peux plus rien faire
– Oh merde Muriel, nous commençons justement à bien nous amuser, tu ne peux pas nous laisser tomber, aller, du cran. Philippe ne serra pas venus pour rien.

– Oui, mais je n'en peux vraiment plus
– Allez, on continue et ne fais pas la conne, tu dormiras mieux cette nuit.

Philippe me dévisageait, il en bavait. Seulement, je n'en voulais plus, je n'en avais plus aucun plaisir, mon cul me faisait toujours très mal, ma chatte devenait douloureuse.

Philippe surtout n'avait aucun respect, il me faisait mal, en enfonçant sa bite dans mon

cul, dans ma chatte, ou me mordait un de mes seins.

Il m'emmanchait très souvent, avec brutalité même. Je ne l'aimais pas du tout ce type. Il avait en plus une queue énorme, il éjaculait chaque fois au moins un litre de sperme qu'il me faisait avaler ou étalait le reste sur mon corps.

Je remarquais que Denis ne m'écoutait plus, et ne se gênait également plus pour laisser Philippe me prendre dans le derrière, sachant pertinemment que j'avais encore des douleurs.

Je fus autorisé à me servir de sa salle de bain pour me doucher, mais très vite, il me fit revenir.

Sur une chaise se vautrait Philippe, la queue en l'air, Denis, sa bite également très tendue, il me souleva par les cuisses, m'écarta les jambes, et posa mon cul sur l'énorme membre de Philippe.

Je fermais les yeux serrait les dents et les lèvres, pour résister à la douleur.

Enfin, lorsque je fus à sa hauteur, il enfonça sa bite dans ma chatte. Je ne mouillais pas, je ne mouillai plus, il m'a également fait mal. Je souffrais maintenant sans rien dire, même lorsqu'il me demanda si j'aimais, je ne répondis pas. Ils me laissèrent assis sur sa bite pendant presque une heure.

Denis m'avait déjà éjaculé sur le ventre, de partout. J'aimais de moins en moins. Lorsque le tour de Philippe arriva, je reçus tous son venin sur le corps.

Denis me posa enfin sur mes pieds, mais j'avais des difficultés pour tenir debout.

Je m'agrippais à son rideau pour ne pas tomber. Je ne fis qu'un bon, j'avais en un éclair récupéré toutes mes forces. Derrière le rideau, une camera en marche nous filmait. Je pris la caméra.

– Denis, qu'est-ce que ceci ?

– Tu le vois bien, une caméra

– Oui, je reconnais, tu nous filmes si je comprends bien ?

– Oui, depuis le début,

– je ne marche pas, je ne le veux pas.

– Je crois que tu vas le vouloir répond Denis, si tu ne revenais plus, je fais parvenir un échantillon à ton père.

Je prends mes affaires et m'apprête à partir.

– Tu ne te sauves pas encore, j'ai d'autre chose pour toi.

Il m'entraîna jusqu'au mur, m'attacha à ses chaînes, je me retrouvais la tête en bas, avec des petites pinces il m'accrocha des fils à mes mamelons, et à ma chatte avec un truc rentré dedans.

– S'il t'arrivait de dire quoi que ce soit, je vais te faire goûter ce qui t'arrivera. Il appuya sur un bouton au mur, j'ai cru

que ma poitrine et ma chatte allaient explosés, ma douleur était énorme, il stoppa avant que je ne perde connaissance. Il me laissa tomber sur le sol comme une merde ou je restais pour récupérer mes forces. Il me releva en me tirant par les cheveux, me mis mes vêtements dans les bras, me poussa vers la porte d'un coup de pied.

La punition

– Sois à l’heure, demain à quatorze heures on continue. N’oublie pas, si tu ne revenais pas, ton père recevra les films et si on te chope, tu sais ce que l’on fera

Du sperme sur tout le corps, je rentre chez moi pour me doucher, Éléonore m’attendait. Elle a eu cette gentillesse de ne rien dire, m’accompagna sous la douche, m’aida à me laver.

j’éclatais en sanglot, je lui explique la caméra et le chantage, l’électrocution. Éléonore savait qu’il était plus que temps de prendre les chose en mains.

– Ma chérie me dit-elle, on s’en occupe,

ne te fait pas de souci, nous attendions un petit feu vert, tu nous en donnes un grand. Tiens bon encore quelques jours ma puce, tiens bon !

– Qui c’est : « on » ? Lui demandais-je ?

– Mais, toute la classe, tu croyais que l’on te laisserait tomber ? On s’est préparée et bien, ne t’étonne de rien, nous entrons en action.

– Je dois être là à quatorze heures demain, j’ai peur Éléonore. J’ai vraiment la trouille.

– Je te le redis, si tu peux tenir encore quelques jours, nous devons être sûres de notre coup, fais nous confiance.

Là-dessus, Éléonore prend son téléphone.

– Allô Christine, c’est parti, exactement ce que tu pensais, elle a trouvé la caméra, et il la fait chanter. Bien entendu, nous chanteront ensemble. À demain.

Le lendemain, la classe c’est réuni après les cours, Murielle rejoignait Denis, Christine commence, elle doit se débrouiller pour le racoler, le faire bouger dans sa direction.

Après l'avoir reconnu, elle dut encore attendre le bon moment, elle voulait bien lui montrer son cul, mais elle ne voulait pas apparaître vulgaire.

Elle se fit bousculer par lui, tomba en montrant son cul, elle ne portait pas de culotte.

Denis aime beaucoup, il se penche sur elle, lui baisse sa jupe pour lui couvrir les fesses, il l'aide à se relever.

– Bonjour mademoiselle, tu montres toujours tes jolies fesses pour te présenter ?

– Non bien sûr, je me les fais caresser, c'est bien meilleur, c'est pour cela que je ne porte pas de culotte.

– Et je dois te les caresser, si je comprends bien ?

– C'est mon vœu le plus cher. Bien sûr, en plus, tu me plais vachement. Denis passa sa main sur les fesses de Christine, il s'attarda même dessus, son doigt gentiment dans son cul. Christine mine de rien lui caressa la protubérance de son

pantalon.

– Tu as l’air d’être vachement bien monté, j’aime ça.

– Ça te plaît ? On pourrait se rencontrer de nouveau ?

– Oh, oui, j’aimerais bien, ou ça ? Chez toi ? Chez moi on ne peut naturellement pas, j’ai mes parents. Tu sais, rajoute-t-elle doucement, j’adore faire l’amour, surtout si tu as une grosse bite. J’ai toujours rêvé de devenir une porno-star, tu t’y connais ? Enfin, cela restera mon rêve J’ai une copine, on aime bien se tripoter, mais nous ne sommes pas des lesbiennes. j’aime bien, mais j’aime mieux la bite d’un garçon comme toi, hein. Alors demain ? tu veux que je vienne avec ma copine ? Elle aime bien baiser aussi. Comment c’est ton nom, moi, c’est Christine et ma copine c’est Geneviève.

– Si tu veux, demain à quatorze heures, amène ta copine, je te donne mon adresse,

– Mon nom c’est Denis, j’ai un copain,

Philippe. Vous aimez à plusieurs ?
– Oui bien sûr, nous aimons bien à plusieurs, nous somme là demain, quatorze heures.

Cela a été plus facile qu'elle n'avait pensé, Christine et Geneviève, aimaient naturellement bien baiser, mais étaient également des ceintures noires de karaté, participaient même aux jeux olympiques avec d'autres de la classe.

Elles avaient toutes entre dix-huit et vingt ans.
Muriel était la plus jeune, la plus petite et de ce fait avait été prise d'amitié de toutes les grandes comme elle disait elles la protégeaient et elles pouvaient le faire.

Elles aimaient faire des parties, la plupart du temps de culs. Par contre, elles n'avaient jamais cherché à emmener leur protégée, bien au contraire. Là aussi elles voulaient la protéger, seulement, le moment était venu où elles voyaient que Murielle était en danger, elle

allait la sortir de là.

– Allô, Éléonore, dis-lui que si elle nous voit apparaître, elle ne doit pas nous reconnaître.

Muriel est arrivée avant les autres et fut tout de suite pendu dans cette balançoire, mais ils ne s'occupèrent pas d'elle tout de suite, ils attendaient leurs visiteuses.

Pendue, je me demandais bien ce qui allait se produire, Christine et Geneviève firent leur apparition, elles furent naturellement tout de suite invitées à se dénuder, Denis et Philippe étaient quant à eux déjà à poil. Geneviève ne peut pas retenir une réflexion.

– Christine, ils sont vachement bien montés. Encore mieux que ce que tu m'as dit. On va se régaler, mieux qu'avec les étudiants.

– Tu vois, je ne te raconte pas de connerie.

– Ils ont même une petite copine, on

pourra s'amuser avec elle.

Christine commença lentement à caresser Geneviève, elles s'embrassaient, tout en cherchant la camera des yeux, par déduction ou serait le meilleur angle ?

Geneviève vient de voir la camera, elle prend Christine dans ses bras au moment où elle éjacule, la met droit dessus. Maintenant, elles savent où se trouve la camera, cela devrait aller assez vite.

– Eh Denis, détache voir la petite, que l'on puisse s'amuser et venez. Aller, on veut baiser.

Denis détache donc Muriel et s'avance pour caresser Christine, comme Philippe s'avance pour prendre Geneviève qui se met à conter.

– Christine, Attention, 1... 2... 3 les deux garçons se demandaient ce qu'elles faisaient en comptant, ils n'eurent

d'ailleurs pas longtemps à attendre.

C'est à ce moment, que Christine et Geneviève se déchaînèrent, elles frappèrent Philippe et Denis KO. Les tirèrent sous l'installation et en peu de temps les accrochèrent dans le portique, ils se retrouvèrent tous les deux pendus, se balançant au bout de leurs chaînes. Attendant qu'ils se réveillent, elles sortirent la caméra, sur le palier, c'est Éléonore qui la pris en charge.

Elles cherchèrent et trouvèrent encore quelques films qu'elles déposèrent également dans le couloir. Nos deux pendus se réveillèrent lentement, ne sachant plus où ils étaient.

– Hé ! Nos deux lascars se réveillent.

Elles étaient en train maintenant de relier des tas de files électrique à leurs bonhommes. Le pénis¹, les testicules, les mamelons, le cul bien sûr, les oreilles.

1

– Muriel nous a dit, que cela faisait affreusement mal cette électrocution, je voulais qu'ils essayent et me fasse un compte rendu, qu'en penses-tu
Geneviève

– Bien entendu, on ne peut pas se fier à une seule personne.

– Que voulez-vous faire ? Demande Denis apeuré, il se doutait bien de ce qui allait se passer, maintenant, ils avaient vraiment peur.

– Muriel, que veux-tu de ses oiseaux ?

– Je veux me venger. Ils m'ont torturé, en particulier Denis. Je l'aimais, il m'a dit qu'il m'aimait, il m'a brutalisé avec sa machine, ils m'ont fait boire leur sperme, puis ils m'ont tous les deux martyrisé le cul. Je vais le leur faire goûter, à tous et leur faire subir la même chose.

– Voilà l'acte d'accusation. La sentence maintenant. Tous les deux, vous serez pris naturellement par le cul avec votre machine, jusqu'à ce que votre cul éclate, nous vous ferons branler, également par

votre machine pas qu'une fois, vous avez une belle machine pour cela et vous recevrez en récompense votre sperme à avaler. Où sont vos films ? Tous.

Pas de réponse ! Geneviève première vitesse ! Je répète, où sont les films.

Pas de réponse ! Geneviève elle appuie sur un bouton, nos deux lascars vibrent en hurlant. Elle stoppe, cela fait du bien quand on s'arrête.

– Alors ? Pas de réponse ! 2e vitesse.
Go !

Geneviève appuie cette fois plus longtemps, elle stoppe au moment où elle voit que les yeux se retournent.

– Je vais vous donner une petite explication, que vous sachiez bien où vous en êtes. Nous sommes une quarantaine de filles, pratiquement toutes formées au sport de combat pour les Olympiques. Muriel est notre protégée et

vous la faites chanter. Nous voulons avoir la certitude, que vous ne toucherez pas à Muriel. Un des films que nous avons trouvés, vous montre tous les deux en train de la violer, elle est mineure, pour vous cela coûtera dans les dix ans de prison au minimum. Si vous tentez quoi que ce soit, vous serez dénoncés.

– Lorsque qu’ils verront ce matériel, qui croyez-vous que la police croira.

Avec un entonnoir dans la bouche, elles leur firent boire le sperme rassemblé ainsi que leur pisse.

Pour finir, l’appareil électrique fut détruit et défenestré.